

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE
LOUIS COUTURIER,
INDUSTRIEL ET HOMME POLITIQUE
(1872-1935)

par M. Henri WILMIN, membre correspondant

LES TROIS GRANDES FAMILLES DE LA RÉGION FORBACHOISE

A partir du milieu du 19^e siècle, l'essor industriel a placé la région forbachoise sous l'influence politique, économique et sociale des de Wendel, des Adt et des Couturier.

Les de Wendel ont eu le mérite de faire démarrer l'industrie houillère à Petite-Rosselle au puits Saint-Charles en 1856, à Forbach et Stiring-Wendel à partir de 1907 au puits Simon, d'avoir développé à Stiring-Wendel la plus puissante usine sidérurgique sous le Second Empire mais qui périclita après 1870 à la suite de l'abolition des tarifs ferroviaires favorables. Jusqu'au lendemain du premier conflit mondial, les de Wendel durent limiter leur domination aux cités minières de Stiring-Wendel et de Petite-Rosselle sans pouvoir s'imposer dans la ville administrative, de fabriques et de commerces de Forbach malgré les biens importants, surtout forestiers, qu'ils y possédaient. Ce sont les grands fabricants forbachois, les ADT et les COUTURIER, qui se partagèrent les mandats politiques, les ADT l'emportant le plus souvent jusqu'à la défaite allemande.

Selon l'historien PARISOT, les ADT furent l'un des quatre grands patrons de la Lorraine. Originaires d'Ensheim dans le Palatinat bavarois, où se localisait l'usine-mère, ainsi qu'à Schwarzenacker, ils avaient développé à Forbach, leur siège, la plus grande de leurs usines d'objets laqués et de cartonnages. En optant pour la France, Pierre ADT, maire de Forbach de 1865 à 1871, de nationalité française, leur assura la sauvegarde du marché français par la création de l'usine de Pont-à-Mousson. Cette firme domina le marché mondial dans sa spécialité jusqu'au début de la Grande Guerre.

Les COUTURIER eurent une moindre envergure économique mais leurs tuileries furent les plus importantes de Lorraine, puis de l'Allemagne.

François ROTH a évoqué, à diverses reprises, dans sa thèse ces familles rivales et s'est montré peu favorable au D^r Louis COUTURIER dont il mentionne les liens étroits, notoirement connus avec l'administration allemande et sa volte-face lors du retour de l'administration française⁽¹⁾. En 1978, Hans

1. François ROTH, *La Lorraine annexée*, thèse de doctorat, Nancy 1977, p. 558, 567, 569, 571, 653.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

ADT, fils de Gustave Adt, le grand rival des Couturier, fit paraître ses mémoires⁽²⁾ avec une postface du D^r H.W. HERRMANN, directeur des archives de la Sarre. L'auteur écrit au sujet de l'expulsion de sa famille : «pour comprendre les conditions existant alors, je dois indiquer qu'il y a toujours eu des frictions entre le groupe des Forbachois inclinant vers la France et celui favorable à l'Allemagne. Le propriétaire de la tuilerie de Forbach, M. Léon (sic)⁽³⁾ Couturier passait pour très francophile. L'entrée des Français⁽⁴⁾ fut très favorable à M. Couturier. Le nouveau sous-préfet⁽⁵⁾ ADAM le nomma immédiatement maire de Forbach. Il a tissé, de connivence avec les autorités françaises, toutes les intrigues. M. Couturier, qui était, comme mon père, conseiller municipal, avait toujours été son adversaire. Pendant l'époque allemande, ils n'ont jamais pu s'entendre correctement. Mais maintenant, M. Couturier avait l'occasion de se venger de mon père et il l'a fait pleinement. La population forbachoise fut horrifiée par ces mesures d'expulsion à notre égard...»⁽⁶⁾.

Il est évident que Gustave Adt, officier de réserve bavarois qui avait obtenu la nationalité alsacienne-lorraine, qui pratiquait publiquement un véritable culte de Bismarck et de la grandeur de l'Allemagne impériale aurait de toute façon été reconduit au pont de Kehl. Louis Couturier a-t-il vraiment été le «chef du parti francophile» ou un de ces notables ralliés à l'Allemagne par raison ou par intérêt, un virtuose de l'opportunisme, c'est ce qu'il y a lieu de préciser.

Les de Wendel profitèrent de la défaite allemande pour étendre leur influence à Forbach. Ils achetèrent au séquestre le château Adt, les usines à gaz, d'électricité et d'eau. Par la suite, Fernand de Brinon, le futur fusillé pour collaboration, leur servit d'intermédiaire pour acquérir l'*Écho de l'Est* (Forbacher Bürgerzeitung). Louis Couturier entretint de bonnes relations avec la firme, surtout avec Humbert et Guy de Wendel. La municipalité de gauche qui succéda à Louis Couturier opposa une hostilité militante à la maison de Wendel. Le nouveau maire, Félix Barth, était soutenu par *Les Dernières Nouvelles de Forbach* (Forbacher Neueste Nachrichten) dirigées par Alphonse Asselhoven et toléré par le député de gauche Victor Doeblé. La campagne menée par l'*Écho de l'Est* (Bürgerzeitung) dirigé par Édouard Heiter lui permit de remplacer Félix Barth après sa mort en 1934 par le maire de droite, Paul Harter qui enleva à Doeblé, en 1936, son siège de député de la circonscription de Forbach-Sarralbe. L'influence des de Wendel disparut avec l'occupation allemande puis la nationalisation des houillères en 1946.

2. Hans ADT, *Aus meinem Leben und aus der Geschichte der Firma Gebrüder Adt*, p. 49 ss., Bad Orb 1978, Privatdruck.

3. Une erreur de l'auteur; il faut lire «LOUIS» Couturier, maire de Forbach.

4. Les troupes françaises occupèrent Forbach le 22 novembre 1918.

5. Adam portait le titre d'administrateur.

6. Au 1^{er} avril 1919, 42 Allemands furent expulsés de Forbach, ADBR, AL 121 (955).

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

LES DÉBUTS DES COUTURIER

Ils se fixèrent à Forbach sous la Restauration. Charles-Louis Couturier, né en 1801 à Neunkirchen, (Kreis Ottweiler, Sarre), devenu prussien en 1814, était un commerçant de Sarreguemines, fils du commerçant Franz Couturier et d'Élisabeth Gros, tous deux décédés à Neunkirchen. Il avait épousé une Vosgienne née à Remiremont en 1809, Henriette Minette, fille du propriétaire Joseph Minette et de Marguerite Rennepont. Charles-Louis acheta la tuilerie de la Melpoule, commune d'Oeting, mentionnée en 1729 et propriété de la dernière comtesse de Forbach. Une ordonnance de Charles X du 2 avril 1828, contresignée par le ministre Martignac, autorisa Charles-Louis, malgré les récriminations des propriétaires de la verrerie de Schœneck, une annexe de Forbach, à ouvrir en ville, rue Royale, une verrerie pour bouteilles et vitres. Il la revendit, vers 1839, à Bonvalot et Vallet. Il venait de fonder, le 13 août 1832, la grande tuilerie de Forbach en y transférant celle de la Melpoule devenue une simple glaisière. Au début du Second Empire, la tuilerie forbachoise occupait 20 ouvriers payés 2 à 3 francs par jour pour une production annuelle de 900.000 tuiles, briques et drains d'une valeur totale de 63.000 francs. La révolution des transports, surtout l'ouverture de la voie ferrée Metz-Forbach-Sarrebruck, le 14 novembre 1852, la stimula au point que le géographe Jacquot la cite en 1868 comme étant la première du département et qu'elle exportait en Prusse.

Les fils de Charles-Louis, Léon, né en 1840, et Paul Théodore, né en 1843, prirent la relève. Selon Hasslacher, la tuilerie de Forbach exploitait depuis 1848 le brevet des Frères Gilardoni d'Altkirch dans le Haut-Rhin. Elle produisait des tuiles mécaniques sous le nom de «Forbacher Falzziegel» et utilisait la machine à vapeur depuis 1854. Au lendemain de la guerre de 1870, elle comptait trois fours et venait au second rang parmi les fabriques forbachoises, après celle des Frères Adt. En 1879, lorsque Charles-Louis et son fils Paul-Théodore meurent à quelques mois d'intervalle, les tuileries «Frères Couturier» occupaient 250 ouvriers et de très nombreux paysans pour le transport de la matière première. Le Kreisingenieur Boehm rapporte, le 27 décembre 1880, que l'usine de Léon Couturier a traversé des décades difficiles, fournissant surtout le chemin de fer, qu'elle lutte contre une sévère concurrence mais a amélioré la qualité de ses productions. La terre glaise provient des carrières Couturier des villages voisins : Bousbach, Behren, Spicheren et Folkling, annuellement de 16 à 20.000 m³ d'argile en couches de 2 à 6 mètres d'épaisseur. Les paysans amenaient des milliers de charrois en ville où 320 à 350 ouvriers et ouvrières travaillaient 11 heures par jour en été, dix en hiver pour un salaire de 5 à 6 marks journalièrement pour les plus qualifiés et 0,90 mark pour les autres. Depuis les graves incendies, surtout celui de 1877, les fours à gaz, plus sûrs, remplacent progressivement les fours à charbon de 1878 à 1890. Boehm indique une production de 6 millions de tuiles, de 1,5 million de briques, valant 390.000 marks et s'écoulant en Allemagne, France, Pays-Bas, Belgique et Luxembourg.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

Le poids politique des Couturier semble léger, seul Paul Théodore Couturier siège au conseil municipal de Forbach entièrement protestataire alors que les Adt ont fourni un maire de 1865 à 1871 et détiennent, avec Jean-Baptiste Adt, de 1874 à 1879, les mandats de conseiller général et de délégué au Parlement régional de Strasbourg. La protestation a été quasi totale à Forbach. Le 3 août 1871, le directeur de cercle Spiecker informe le préfet allemand : «tous sont unis dans la conviction d'être français, très peu sont favorables à l'administration allemande». La protestation était particulièrement enracinée dans la ville basse (Unterstadt), la plus ancienne et la plus peuplée. Elle s'oppose de plus en plus à la ville haute (Oberstadt), le nouveau quartier autour de la gare et des fabriques. Les autochtones n'acceptaient que les Adt, d'origine bavaoise, établis de 1844 à 1847 puis définitivement depuis 1853. Pierre Adt, naturalisé, avait été un maître habile sous lequel la ville s'était enrichie d'une magnifique église paroissiale et d'un collège de garçons. Son frère, Jean-Baptiste, était un philanthrope et se montrait réticent envers l'administration allemande qui voyait en lui le meilleur maire allemand possible et un éventuel député pouvant la débarrasser du protestataire Jaunez. Les intelligences résidaient dans la ville haute comme Jean-Baptiste Adt, Léon Couturier, le maire Meder, un protestant impartial, capable, estimé par une ville pourtant très catholique mais l'administration le déclarait insupportable par suite de ses manières insolentes, ses idées avancées, ses paroles de social-démocrate (7). La protestation dura jusqu'aux élections municipales de juillet 1891 mais le directeur de cercle Dieckmann se plaignait encore, le 20 janvier 1890 : «quelques lons (Französlinge) riches et considérés, en liaison avec leurs familles en France, agitent politiquement sans arrêt la population». En 1882, la mort accidentelle du protestataire de Vaulx d'Achy, conseiller général et délégué au Landesausschuss, incita Léon Couturier, qui avait longtemps hésité à faire de la politique, à briguer la succession. Le nouveau directeur de cercle Albrecht, qui entretenait de bonnes relations avec lui, se montra immédiatement favorable. Il rapporte au Bezirkspräsident de Lorraine que Léon lui a confié : «en avoir fini avec le passé français... La Lorraine appartient irrévocablement à l'Allemagne» et qu'il lui a promis de renforcer, s'il est élu, le rang des modérés favorables au gouvernement. Albrecht estime que le passé de Léon est irréprochable, sa fortune serait de 2 millions de marks, ses propriétés consistent en 4 grandes tuileries, une belle maison de maître et, autour de la ville, de nombreux champs et carrières de terre glaise.

Le 28 octobre 1882, Léon fut élu, sans concurrent, par 2.312 voix sur 2.370 exprimées pour 4.161 inscrits dans le canton. Comme d'habitude, les abstentions avaient été nombreuses et Léon Couturier ne représentait que 56% des électeurs inscrits. Le 2 décembre, le conseil général le délègue au Landesausschuss.

7. La police de Berlin surveille ce maire francophile et républicain que le Bezirkspräsident veut remplacer. ADBR. AL 30. Article 142.19/02 et 18/03 1879.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

schuss où il est l'un des rares Lorrains maîtrisant la langue allemande. Il y démissionne dès le 14 novembre 1883, en même temps que Ditsch de Fénétrange, en prétextant sa mauvaise santé. L'administration, qui n'est pas dupe, comptabilise les preuves de sa francophilie : don de mille francs au député protestataire Antoine, de 100 F pour l'Institut Pasteur, son absence, sans excuse au diner officiel du directeur de cercle dont il avait sollicité et obtenu l'invitation, l'attitude de sa belle-sœur, la veuve de son frère, qui souscrit à Paris pour un buste en marbre de l'évêque protestataire Dupont des Loges. En 1887, lors de la crise franco-allemande suivie d'élections protestataires, il dépasse les bornes comme conseiller général en prenant «avec un zèle tout particulier» la tête des partisans du candidat Jaunez. Il est classé comme membre actif du «parti français» de Forbach avec Barrabino, ancien sous-officier de spahis, le tanneur Odinet, l'étameur Kahn et d'autres. Aux élections municipales de 1886, il est élu au 2^e rang, derrière Jean-Baptiste Adt mais le 4 mai 1888, Gustave Adt, le fils de Jean-Baptiste, lui enlève le siège de conseiller général par 1682 voix contre 1314, soit une perte de 900 voix pour le conseiller sortant par rapport à 1882. L'administration se félicite de la victoire de Gustave «entièrement favorable à l'Allemagne, ce qu'on ne peut pas dire du vaincu». Gustave restera trente ans conseiller général, jusqu'en 1918, réélu sans concurrent en 1897, écrasant en 1906 le candidat social-démocrate, jamais combattu par Zentrum. L'élection de 1888 a ouvert un fossé entre les deux maisons forbachoises.

Léon Couturier, père de famille nombreuse (8 enfants dont 6 survivent), est considéré par les directeurs de cercle comme étant un entrepreneur peureux, peu ouvert aux innovations, ce qui n'empêche pas le *Saargemünder Tageblatt* du 8 juillet 1890 de constater : «il possède les plus grandes tuileries d'Allemagne... 500 ouvriers produisent journalièrement 40.000 tuiles mécaniques qui l'emportent par leur imperméabilité, solidité, durée sur celles de tous ses concurrents, même celles des Frères Böcking de Kaiserslautern. Les stocks alignés sur les quais de la gare remplissent des trains entiers et, même en hiver, ses clients ne peuvent être servis qu'avec des délais». Cependant la crise oblige les tuileries de Forbach à chômer, en 1894, les samedis mais à partir de 1895 s'ouvre une période de prospérité continue qui durera jusqu'en 1913. Les rapports de l'inspecteur de l'industrie Rick de 1893 à 1899 sont défavorables à l'industriel. L'inspecteur signale «les plus lamentables conditions de propreté et de moralité de toutes les tuileries de Lorraine, c'est la seule à employer de grands effectifs féminins et d'enfants dans des installations primitives et malpropres». En dépit de la loi, Léon les faisait travailler près des fours et le maire de Folkling se plaignait pour la tuilerie de Remsing d'un travail organisé sans distinction d'âge et de sexe. Il n'échappe d'ailleurs aux sanctions et même à la fermeture que grâce à la mansuétude des directeurs de cercle et à quelques concessions sanitaires : un bain hebdomadaire pour l'ouvrier à partir de 1890, des douches à partir de 1893. Ce n'est qu'après avoir passé la main à son fils Louis que les tuileries Léon Couturier se moderniseront et deviendront un

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

modèle en Allemagne. Un article du journal social-démocrate *Verwärts* intitulé «l'enfer des tuileries» est à l'origine d'une humanisation qu'impose le règlement du 18 octobre 1898. Au tournant du siècle, l'Alsace-Lorraine comptait 61 tuileries avec 1090 ouvriers dont 511, soit 47 %, travaillaient pour les Couturier.

L'APOGÉE DES TUILERIES COUTURIER

C'est l'œuvre de Louis, le fils aîné, homme politique et homme d'affaires. Louis Paul René naquit à Forbach le 19 septembre 1872 dans un milieu indiscutablement francophile. Ses deux sœurs aînées devaient épouser, en 1892 et 1896, les frères Colesson, l'un fabricant à Paris, l'autre officier au 153^e R.I. dont la mère est une Massing. Camille Massing, maire de Putteltange, conseiller d'État, fut témoin au mariage et tenta d'apaiser le différend Adt-Couturier. Les attaches avec la France furent encore renforcées en 1901 par le mariage de la sœur cadette devenue baronne Dériot. Louis a fait des études chez les Pères à Metz (Domschule) ainsi qu'au lycée qu'il a quitté après la Untersekunda avec l'Einjährig qui permettait un service militaire volontaire d'un an. L'Université de Paris lui délivra le baccalauréat de sciences. Il termina par des études supérieures aux Hochschulen de Munich, Zurich, Stuttgart et par un doctorat de philosophie à l'Université de Tübingen. Ses titres militaires sont moins reluisants que ceux de son frère Léon, sous-officier promu, en 1905, lieutenant de réserve d'un régiment de cuirassiers. Une fiche de la gendarmerie allemande ne lui attribue, en 1906, que le rang de «membre du Landsturm, volontaire pour la conduite d'une automobile». Sa carrière politique débute en juin 1896 par son entrée au conseil municipal. Poussé par le rédacteur-chef de la *Bürger-Zeitung*, Émile Brettschneider, il devient le chef d'un «parti Couturier» qui dénonce les agissements intéressés du maire professionnel allemand, Jacob Wolter, soutenu à fond par l'administration allemande et le parti Adt. Il s'attire les foudres du directeur de cercle von Gemmingen-Hornberg qui signale à ses supérieurs que Couturier veut devenir à tout prix maire de Forbach. Appuyé par Massing, il enlèvera, le 30 septembre 1900, le siège de conseiller d'arrondissement à Wolter. C'est le début de la lutte des «Jakobiner et des Boxer», les «Jakobiner» étant les partisans de Wolter, les «Boxer» ceux de Couturier. Avec machiavélisme, Louis Couturier se retourne ensuite contre son protecteur Massing dont il était le compagnon de chasse et l'hôte mais dont il convoite les mandats de conseiller général et de délégué au Landesausschuss. Battu, il devra attendre jusqu'en 1906 que Massing, vaincu par l'âge, libère la place. Par contre, il domine le conseil municipal de Forbach devenu le théâtre de scènes tumultueuses et exige la démission de Wolter, accusé de concussion. Les élections municipales de 1901 ayant été défavorables à Wolter, celui-ci est contraint à la démission par le Bezirkspräsident, le comte Zeppelin, moyennant la promesse que Couturier ne sera en aucun cas son successeur. Le parti de Gustave Adt

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

s'étant retiré du conseil municipal, Louis Couturier devient, aux élections de juin 1902, le maître de la mairie. Le conseil municipal le propose comme maire le 29 juillet 1902 par 22 voix. L'entretien avec von Gemmingen, ami intime de Gustave, ainsi que le Bezirkspräsident ne lui laissant aucun espoir d'obtenir la ratification du Statthalter, il renonce au profit d'un de ses partisans. L'écho de ces luttes partisans a retenti au-delà des frontières de l'Alsace-Lorraine. L'administration ratifia l'élection du maire Haas, un israélite, proposé par 20 voix. Un rapport du nouveau directeur de cercle von Loeper montre que le nouveau maire n'avait été élu par le parti Couturier que sur sa promesse de n'exercer la magistrature que pendant un an puis de la céder à Couturier, mais Haas, d'ailleurs encouragé par l'administration, ayant pris goût à sa fonction, ne tint pas parole et les désordres reprirent de plus belle. Le 13 juin 1906, le Statthalter prononça la dissolution du conseil municipal et Haas se résigna à démissionner le 7 juillet. Un rapport administratif reproche à Louis son retrait de la haute société allemande qu'il avait d'abord fréquentée, de présider un «Bürgerverein de Forbach» refusant les Altdeutsche au seul profit des autochtones et d'être éminemment suspect par ses attaches en France.

Les élections municipales de juillet 1906 furent pour le directeur du cercle «une heureuse surprise», Gustave Adt revenant en force. Il avait créé une «Union pour la Sauvegarde des Intérêts communaux» dont il était le président. Louis Couturier dut se contenter de la vice-présidence et ne put y faire entrer que quelques partisans. Les «Couturianer» furent laminés et ramenés de 18 à 5 sièges. L'administration constata qu'une «atmosphère sereine allait succéder à l'atmosphère partisane qui avait régné de longues années». Le soulagement de l'administration était d'autant plus compréhensible que parallèlement à ces événements clochemerlesques, s'était déclenchée, à la suite de la parution du livre de lieutenant Bilse «Die kleine Garnison», un scandale militaire qui avait défrayé la chronique mondiale et laissé à Forbach une fâcheuse réputation. La voie était libre pour un nouveau maire professionnel allemand. Le 11 janvier 1907, Wilhelm Stieb, proposé par le Statthalter, fut élu et restera maire jusqu'au retour des autorités françaises. Louis Couturier eut la consolation de pouvoir succéder à Massing en 1906 comme délégué au Parlement régional par 58 voix sur 107 votants et d'être réélu en 1909 par 73 voix sur 109 votants.

L'analyse des rapports sténographiques des séances du Landesausschuss montre qu'il y a pris une part active aux débats. Il est appuyé par Ditsch, le député Labroise et Weber de Boulay. Comme membre de la commission des finances, il a signé plusieurs rapports, il est élu et réélu membre de la commission d'appel de la patente. Il ne s'embarrasse pas, comme Ditsch, de scrupules moraux lors de la création de la loterie, mais son réalisme préfère trouver 550.000 marks par ce jeu du hasard plutôt que de majorer l'impôt de 4%. Comme membre du Bloc Lorrain, il défend la Moselle, le Bassin houiller, la région forbachoise. Le théâtre de Metz trouve en lui un ardent défenseur pour

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

lui conserver 150.000 marks de subvention annuelle menacés par les revendications de ses collègues alsaciens en faveur du théâtre de Mulhouse. Il souligne la mission du théâtre de Metz de sauvegarder une double culture et de continuer à donner des représentations françaises et allemandes. Ses heurts avec Blumenthal, Ricklin, Preiss, sont sévères. Quand il défend longuement les intérêts des houillères, ses collègues alsaciens lui reprochent de céder au groupe de pression et de lamentations du patronat des houillères et il n'empêchera pas une surimposition à la production. Il appuie Ditsch pour réclamer la révision de la carte scolaire de 1873 trop favorable aux établissements secondaires de l'Alsace par rapport à ceux de la Lorraine, notamment de la région houillère en plein essor qui n'arrivait plus à faire accepter ses enfants dans les internats de Sarrebruck et de Metz. Il proteste contre les prétentions de l'État de vouloir contraindre la ville de Forbach à lui verser une participation aux frais pour avoir créé en 1907 une école réale supérieure. Il réclame la suppression d'une taxe sur les automobiles étrangères séjournant moins de 5 jours en Alsace-Lorraine qui frappe le tourisme frontalier. Il défend le droit des instituteurs à l'indemnité de vie chère allouée aux seuls fonctionnaires et déclare, en 1909, quand satisfaction lui a été donnée, «se réjouir de voir appliquer le principe de l'Alsace-Lorraine aux Alsaciens-Lorrains car la grande majorité des instituteurs est bien de chez nous». Aux Sarrois, il reproche leur obstruction à la construction d'une ligne ferroviaire de Wadgassen à Saint-Avold par Carling, à la direction des chemins de fer d'Alsace-Lorraine de préférer, à prix et qualité égales, les entreprises de l'intérieur du Reich. S'il défend les paysans, il n'est guère favorable aux mineurs des houillères et, non sans raison, un collègue lui reprochera d'aller dans le sens de l'arbitraire patronal avec ses multiples amendements. Il les justifiait par l'intérêt d'assurer une production de qualité, de réprimer l'esprit d'insubordination alors que le Ministère préférerait, pour sa loi minière, s'inspirer de l'expérience prussienne en Sarre. En matière constitutionnelle, Couturier a défendu l'égalité absolue de l'Alsace-Lorraine avec les autres États fédérés, un Parlement à chambre unique élue au suffrage universel et secret et, en cas de bicamérisme, un Sénat entièrement élu.

L'offensive du Zentrum contre les notables lorrains et particulièrement contre lui, l'a incité à se rapprocher de Gustave Adt. Aux élections municipales générales de 1908, ce réalisme a permis d'écraser la liste centriste de l'avocat Schaul. A Forbach-ville, Couturier recueillit 860 voix, son allié Gustave Adt 825 tandis que Schaul resta sur le carreau avec 350 voix et un seul centriste entra au conseil municipal. L'hostilité du Zentrum à son égard lors de sa réélection au Landesausschuss en 1909, l'amène, lors de la discussion du budget des cultes, à attaquer l'ingérence des prêtres en faveur du Zentrum et tout particulièrement le curé de Folkling qui avait sanctionné le président de sa fabrique, coupable de ne pas avoir suivi les directives électorales du prêtre, en l'excluant illégalement des réunions de sa fabrique. Ce fut l'occasion d'un heurt avec l'abbé Wetterlé.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

Le Zentrum réussit à battre Louis Couturier aux élections du Landtag créé en 1911 pour remplacer le Landesausschuss. Collet de Petite-Rosselle, mineur syndicaliste prussien, l'emporta par 2357 voix contre 1835 à Couturier et 365 au social-démocrate Stadler.

En 1910, Couturier avait été décoré de l'Aigle rouge de 4^e classe, et le comte Zeppelin estime dans son rapport du 16 octobre 1911 que Louis Couturier, de la tendance conservatrice du Bloc lorrain, a fait preuve au Landesausschuss d'une activité favorable à l'Allemagne. Zeppelin propose neuf noms pour la nomination par l'Empereur à la première chambre du Landtag, tous ont été pressentis et ont accepté une éventuelle nomination, parmi eux Gustave Adt, «patriote allemand et admirateur de Bismarck». Zeppelin précise qu'il n'a pas pressenti Louis Couturier et ne le fera pas sans un avis favorable du Ministère d'Alsace-Lorraine. Cet avis favorable n'a jamais été émis car le 2 décembre 1911, Guillaume II prend à Pless un décret contresigné par le chancelier Bethmann-Hollweg, nommant les 18 membres dont Gustave Adt. Il en résulte que Couturier, contrairement à ce qui a été publié, n'a jamais appartenu au Landtag ce que confirme d'ailleurs tous les documents se rapportant à cette assemblée. Sans doute dépité, Couturier refusera de se présenter aux élections du Kreistag de l'automne 1912 mais le Zentrum ne put empêcher l'élection de trois conseillers d'arrondissement indépendants. Par contre, Couturier se fit élire, le 6 décembre 1912, membre titulaire de la Chambre de commerce de Metz en même temps que Gustave Adt et sera réélu jusqu'à sa mort. La Chambre de commerce siégeait alors au 20, en Nexirue. Les élections municipales de mai 1914 lui furent également favorables et le directeur du cercle von Woellwarth exprime son mécontentement de le voir réélu avec, en plus, son directeur de fabrique Simony, alors que seul Gustave Adt a retrouvé son siège, ses deux directeurs de fabrique se faisant battre. La nouvelle municipalité le proposa comme adjoint, ce qui provoqua l'opposition de la *Strassburger Post* qui le qualifia «d'ex-député nationaliste du Landesausschuss battu en 1911 par un Altdeutscher (Collet) et suspect par le mariage de ses deux sœurs avec des officiers français». Le Statthalter passa outre et le nomma adjoint en août 1914.

L'industriel Louis Couturier est plus ouvert que son père aux innovations : le 6 février 1901, une centrale électrique remplace les 8 chaudières et les machines à vapeur, en 1907, un téléphérique de 6 km, construit par une firme de Leipzig, fait disparaître les charrois amenant la matière première depuis les carrières du Gau dans l'usine en ville. Depuis 1910, le personnel dispose d'un réfectoire et d'une salle de repos. En 1912, l'inspection du travail exprime son admiration : «c'est une tuilerie exemplaire, les sexes sont séparés, tout est automatique, plus de transport à la main, le chauffage est au gaz... Les pièces sont hautes, aérées et éclairées». A la veille de la Grande Guerre, les tuileries forment un complexe bordant la rue nationale sur 90 m, la voie ferrée Metz-Sarrebruck sur 200 avec une profondeur de 150 mètres. Toutefois, l'inspection

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

relève toujours des infractions à l'égard de la loi de 1903 par suite de l'emploi des jeunes et des ouvrières en des endroits interdits. Les salaires sont à la hausse : 1,20 à 3 marks pour l'ouvrière ; 1,60 à 6 marks pour l'ouvrier. La firme n'a que quelques logements à offrir aux meilleurs ouvriers mais assure à tous la fourniture du charbon et des pommes de terre au prix coûtant avec de larges facilités de paiement.

Archives DÉPARTEMENTALES DE LA MOSELLE

Telegr.-Adresse: Couturier Forbach Lothr. Telephone N°5.

Falzziegel-Fabriken in Gasofenbetrieb i. Forbach

Fabriken 5 u. 6, allestr. Coenraete u. Wahnhauser

Blaudampf-Fabrik in REMSINGEN

Forbacher Falzziegelwerke LEON COUTURIER G.M.B.H.

Fabrik Remsingen Fabrik 1.2 u. 3

D.R.P. N° 124823
BRUN N° 123874
BRUN N° 186324

Forbach Lothr. den 17. April 1912.

Sr.

Herrn Regierungs- und Gewerberat Rick

M e t z

Auf Ihre gefl. Zuschrift vom 15. d. Mts. J. No. 463/12 teilen wir Ihnen hierdurch ergebenst mit, dass in unseren Fabriken zu Forbach und Remsingen keine Arbeiter ruthenischer und polnischer Nationalität beschäftigt sind.

Hochachtungsvoll!

Forbacher Falzziegelwerke
Leon Couturier
G.M.B.H.

Couturier

RECEVU PAR LE COMMISSAIRE DE LA MOSELLE
LE 19.4.1912. N. 442/12

Lettre de L. COUTURIER (l'en-tête représente les usines de la firme).
(Archives départementales de la Moselle).

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

LES COUTURIER DANS LA TOURMENTE (1914-1918).

La guerre a gravement ébranlé leur situation matérielle. Le rapport du 19 novembre 1914 indique que les tuileries ont du travail pour tous leurs ouvriers alors que la fabrique Adt comptait 47 ouvriers et 276 ouvrières en chômage.

L'appui du Bezirkspräsident von Gemmingen et les commandes de guerre rendirent aux usines Adt toute leur vigueur alors que les Couturier accumulaient les pertes depuis 1913 par suite des salaires élevés dûs à la concurrence sarroise, au fléchissement des commandes, aux difficultés de transport, au manque de charbon qui provoqua même un arrêt temporaire au début de 1918.

L'activité aérienne et la défense antiaérienne provoquèrent des dégâts n'apportant qu'une amélioration passagère et la création d'une fabrique de légumes secs (Deutsche Kartoffel - und Gemüsetrocknerei Forbach) ne fut qu'un palliatif. Les séchoirs des tuileries fournissaient des légumes secs à de grandes firmes ravitaillant l'armée, comme Weil de Mannheim. Les rapports du commissaire de séquestre permettent de suivre l'activité : l'effectif de 800 ouvriers tomba à 170 pour remonter à 253 au 4^e trimestre de 1915, à 471 au premier trimestre 1916, 463 en fin d'année dont 346 femmes, 227 au 2^e trimestre 1917 dont 124 femmes, 521 en fin d'année dont 412 ouvrières, 431 au premier trimestre 1918 dont 317 ouvrières, 284 au 2^e trimestre dont 186 ouvrières. La valeur de la production des tuileries était tombée, au premier trimestre de 1917, à 31.160 marks, celle des légumes secs étant de 103.395 marks et, au dernier trimestre de 1917, à respectivement 80.550 et 172.094 marks. D'après le commissaire du séquestre, le notaire Schmidt de Forbach, la société était aux abois au début de 1918 : au 1^{er} janvier 1918, le compte bancaire n'était plus que de 56.594 marks sur lequel il fallait prélever 20.000 marks pour le 6^e emprunt de guerre, la firme devait 1.090.000 marks à ses créanciers alors que ses débiteurs et stocks ne représentaient que 380.000 marks. En cinq ans, depuis 1913, la société avait perdu 554.924 marks (le quart du capital). Le 6 avril 1918, Louis Couturier prévenait que si l'État persistait à réclamer les sommes dues aux Couturier français, dont les parts étaient sous séquestre, «l'entreprise coulerait». A la même époque, Gustave Adt alignait 1,3 million de marks de bénéfice net pour 1917 et il passera à 1,86 million en 1918. Le maire Stieb avait sans doute volontairement omis de placer les tuileries sous séquestre prétextant que les Couturier forbachois étaient actionnaires d'une usine près de Dijon et qu'il fallait leur éviter des représailles françaises. Le Ministère d'Alsace-Lorraine imposa le séquestre à la fin de 1914 sur les parts des dames Colesson de Toul et de la baronne Dériot à Époisses en Côte-d'Or, nées Couturier, soit 15% du capital de 2.400.000 marks des tuileries forbachoises.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

L'ÈRE LOUIS COUTURIER (1918-1925)

Elle débute avec le retour en France. Le 22 novembre 1918, le général Passaga fit une entrée triomphale dans la ville pavoisée, au son des cloches, acclamé par un foule enthousiaste. Les autorités locales l'accueillirent devant la mairie, sur la place du Marché où il passa ses troupes en revue. Le secrétaire général de la direction du cercle, Rabot, évoqua la protestation de 1871, la séparation de 47 ans, «pleine de deuil et de douleur pour nous tous», et affirma que «désormais, le drapeau tricolore flottera éternellement sur l'Alsace-Lorraine pour laquelle la France vient de verser son sang». S'imposant par sa connaissance du français, son passé politique, Louis Couturier présenta ensuite, au nom de la ville, les saluts cordiaux de la population. Deux jeunes filles, dont la fille de Rabot, remirent au général de superbes gerbes. L'archiprêtre Stanislas Rigaux présenta l'hommage du clergé et Folmer celui des ouvriers des de Wendel. Pendant toute la cérémonie, l'aviation occupa le ciel. Le général pris ses quartiers chez Couturier où il resta plusieurs semaines. L'administrateur Adam, né à Forbach le 5 septembre 1884, veilla à l'épuration du conseil municipal selon les directives de Mirman : sept conseillers furent remplacés par cooptation et Couturier devint maire provisoire le 29 novembre 1918. Il crut devoir adresser un télégramme au Président de la République exprimant la joie de la ville de se retrouver dans le giron français, évoquant les mânes des héros tombés le 6 août 1870 dans la bataille de Spicheren-Forbach et Raymond Poincaré remercia chaleureusement la population pour sa patriotique adresse. Quelques jours plus tard, Couturier eut l'honneur d'accueillir à l'hôtel de ville de Metz, le commissaire de la République Mirman, au nom des nombreux maires venus à Metz saluer le Chef de l'État et les membres du gouvernement (8). Sa patriotique allocution n'oublia pas de rappeler les promesses faites : «nous vous accueillons avec confiance, nous avons la parole du maréchal Joffre qui a affirmé : «Nous respecterons vos libertés, vos traditions et vos croyances». Cette distinction éminente ne l'empêchera pas d'échouer aux élections sénatoriales de janvier 1920 où il ne recueillit que 312 voix sur 1387 votants. Il avait été plus heureux aux élections municipales de Forbach où il passa au premier tour comme second de sa liste d'entente communale qui subit cependant l'épreuve de deux tours de scrutin. A l'unanimité des 23 conseillers élus, il devint maire de Forbach en décembre 1919. Le 14 décembre 1919, il fut élu, au premier tour, conseiller général du canton avec 2363 voix, sans concurrent, et le restera jusqu'à sa mort. Le canton ayant 5898 inscrits, on est frappé par l'importance des abstentions.

En tant que **maire de Forbach**, il dut faire face à un très lourd héritage. La ville était très fortement endettée : en la modernisant, ses prédécesseurs

8. WEISS René, Le premier voyage officiel en Alsace-Lorraine, 8,9,10 décembre 1918, Paris, Imprimerie nationale, 1919.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

avaient accumulé, depuis 1898, 9 millions de francs de dettes. La charge la plus lourde provenait du déclin de la fonction militaire de Forbach. Les municipalités avaient doté la commune de deux casernes : la «Trainkaserne» (caserne des équipages devenue caserne Guise) qui avait abrité un bataillon, la «Infanteriekaserne» (caserne Bataille), destinée à un régiment de trois bataillons dont deux étaient installés quand la guerre éclata. Cela n'avait été possible qu'à la suite de l'engagement de l'État allemand de verser un loyer couvrant les frais de construction, l'entretien et l'amortissement de la dette. L'issue de la guerre ne laissant qu'un bataillon français à la ville, celle-ci dut supporter la charge de l'immense caserne Bataille qu'il fallut transformer, en majorité, en logements sociaux pour les éléments besogneux de la population, incapables de payer un loyer élevé et souvent insolvable. En juin 1919, la municipalité réclamait de l'État allemand plus de six millions de francs et porta le procès devant le tribunal d'arbitrage franco-allemand qui ne trouva une issue que sous le successeur de Couturier. A cette charge s'ajoutaient les dettes contractées pour la création d'une ligne de tramways exploitée en régie municipale depuis 1911, l'agrandissement du collège transformé en école réale supérieure, une canalisation partielle, la constitution d'un fonds de réserve prévu pour le remplacement de l'abattoir vétuste datant de Charles X. De plus, des réquisitions allemandes pendant la guerre étaient impayées et il fallut résorber une émission de monnaie municipale (Notgeld).

Couturier dut procéder à deux emprunts, en 1919 et 1920, d'un montant de 1,7 million de francs, porter les centimes additionnels de 170 en 1918 à 270 en 1921, pratiquer de sévères économies. A la fin de son mandat, il réussit à les ramener à 160, favorisé par une reprise économique qui valorisa le centime additionnel de 2148 F en 1918 à 4714 en 1925. En quittant le pouvoir, il laissera à la ville près de neuf millions de dettes mais allégées par l'inflation.

Ces résultats furent obtenus dans un climat de tension sociale provoquée par la vie chère, les prix ayant triplé en 1919 engendrant une flambée de grèves : celle des traminots de Forbach, des compagnons menuisiers, des cheminots et surtout celle des mineurs. En 1920, le commissaire Mirman dut se rendre à la mairie de Forbach pour arbitrer la grève des mineurs. En 1923, il fallut recourir à la gendarmerie et aux troupes pour venir à bout des mineurs travaillés par l'agitation communiste. La gauche reprochait à Couturier son «neutralisme», son refus d'entraîner la ville dans une politique de travaux publics pour aider les grévistes. Cette période troublée a connu de sérieux incidents comme le pillage nocturne répété des trains de marchandises en gare de Forbach, l'invasion du marché urbain par les mineurs forçant les vendeurs à baisser leurs prix. Le conflit ne fut pas seulement social mais également politique. La gauche réclamait une politique d'assimilation rapide, une législation républicaine laïque, la suppression du Concordat, de la loi Falloux alors que le maire avait toujours été un défenseur du particularisme alsacien-lorrain. Cette politique

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

hostile aux de Wendel, à l'influence de l'église, était incarnée par Alphonse Asselhoven, rédacteur-chef de *l'Écho de l'Est* (Bürger-Zeitung), journal républicain démocrate contrôlé par le Kreditverein de l'ancien maire de Metz Prével. Le maire était soutenu par le journal de Forbach, absorbé par le catholique «*Forbacher Lothringer Grenzboten*», dont il était devenu le principal actionnaire.

Aux élections municipales de mai 1925, Asselhoven, «le tsar de Forbach» comme l'appelait le *Journal de Forbach*, se révéla le meilleur tacticien. Le premier tour de scrutin ayant mis en évidence l'importance de l'opposition au maire sortant, Asselhoven offrit à Couturier de se retirer s'il en faisait autant. Le maire refusa, confiant en l'appui de l'Action catholique, de celui de toute la presse messine distribuée gratuitement à Forbach, dans l'efficacité de la campagne du *Journal de Forbach* adjurant les électeurs de ne pas faire de Forbach «le Petit Moscou» après avoir été «la Petite Garnison», à la suite également d'une démarche auprès du Kreditverein pour neutraliser Asselhoven. Au second tour, Asselhoven et ses amis lui opposèrent une «Liste d'union économique et sociale» regroupant tous les éléments de gauche, de la bourgeoisie laïque à la classe ouvrière, ainsi que les Français de l'Intérieur. Couturier, élu au premier tour, ne put faire passer que cinq colistiers contre 19 opposants dont huit communistes et un professeur laïque de l'Intérieur. Le journal parisien «*L'Oeuvre*», radical-socialiste, salua cette victoire du Bloc des Gauches sur «un maire ultraréactionnaire» et prétendit que l'enjeu avait été l'introduction des lois françaises de l'Intérieur. Le 17 mai 1925, Félix Barth, qui dans une lettre à Hériot se déclare républicain de gauche, fut élu maire. Le *Journal de Forbach* lui reprocha de ramener les troubles du début du siècle, «le bacille communiste en plus».

Immédiatement, la nouvelle municipalité fit la chasse aux «Couturianer» en les excluant de toutes les commissions, en enlevant à Couturier la présidence de la Caisse d'Épargne, en destituant le directeur de la Régie des tramways nommé par Couturier, sous prétexte de concussion. En signe de protestation, Couturier et ses partisans quittèrent le conseil municipal le 12 avril 1927. Quelques mois plus tard, afin d'éviter à la ville le retour de l'époque troublée des «Jakobiner» et des «Boxer», l'ancien maire renonça à se représenter et se contenta de ses fonctions au Conseil général, à la Chambre de Commerce, de président de la Banque de Forbach, de président du Souvenir Français de Forbach. Le *Journal de Forbach* cessa de paraître le premier juin 1929 : les tuileries, encore en pleine activité en 1927, n'exploitaient plus qu'un four en septembre 1928 et fermèrent en 1929 ; la tuilerie de Remsing ravagée par un grave incendie, ne fut plus reconstruite. Le 1^{er} janvier 1932, la dissolution de la Caisse des malades des tuileries de Forbach Léon Couturier tourna une page d'histoire locale.

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

En tant que **conseiller général**, Couturier succéda à Gustave Adt jusqu'à sa mort. Vice-président du Conseil général de la Moselle depuis 1924, président de la Commission des Travaux publics, il montra une activité inlassable dans les conseils d'administration et les comités départementaux. Il s'occupa des affaires sociales, de l'assistance publique, des pupilles de la nation, des enfants anormaux, du fonds départemental de chômage, fut le délégué du Conseil général pour les hôpitaux, hospices et le sanatorium, des affaires de construction des immeubles départementaux, des habitations à Bon Marché, siégea au Conseil départemental de l'enseignement primaire et à celui de l'Éducation physique. Comme conseiller du commerce extérieur de la France, il développa un programme de lutte contre la crise économique. Il défendit le bilinguisme avec priorité au français et le développement de la gestion sociale. En août 1931, Asselhoven, devenu rédacteur-chef des *Dernières Nouvelles de Forbach* depuis 1927, qui le traitait de «sclérosé», lui opposa le député Victor Doebélé, un communiste dissident devenu républicain de gauche. Couturier, candidat officiel de l'U.R.L., dont le programme tenait dans la devise «Religion, Patrie, Organisation sociale», l'emporta par 4116 voix contre 3513. Imposé, par scrutin secret, comme candidat sénatorial du Bassin houiller en crise, il fut écarté de la liste officielle de l'U.R.L., l'opposition des députés Doebélé et Wiltzer lui portèrent le coup de grâce. Aux élections d'octobre 1932, il ne recueillit que 274 suffrages.



Louis COUTURIER est à côté du président Guy de Wendel (le 6^e à partir de la gauche). (Archives départementales de la Moselle).

Épilogue

Les dernières années de Louis Couturier furent assombries par le krach de la Banque de Forbach, en décembre 1932, dont il présidait le conseil d'administration. Le 1^{er} avril 1935, le tribunal de Sarreguemines condamna le directeur Davidoff et tous les membres du conseil d'administration à un an de prison avec sursis et mille francs d'amende pour chacun. Selon le chanoine Ritz et le *Courrier de la Sarre*, Louis Couturier, homme politique intègre, en souffrit cruellement et ce fut une cause essentielle de sa mort brutale et inattendue. Tous les condamnés de Sarreguemines furent acquittés le 16 janvier 1936, trop tard pour Couturier qu'une crise cardiaque abattit à Bruxelles le 18 juin 1935. Depuis son retrait de l'activité industrielle, il avait vendu les tuileries à la firme de Wendel et partageait son temps entre Forbach, Strasbourg et la Belgique où son fils Paul dirigeait à Courtrai une fabrique de céramique. Son corps fut ramené à Forbach pour être inhumé au caveau familial. Ses funérailles, le 22 juin 1935, se déroulèrent au milieu d'une foule immense, en présence des autorités et des personnalités politiques : le préfet Carles, le sous-préfet Kuntz, la municipalité de droite de Paul Harter, les sénateurs Guy de Wendel, Corbedaine, Wolff, les députés Nominé et Génois, le maire de Metz Vautrin, le président de la Chambre de commerce Boiteux, ses collègues du Conseil général comme Weber, Antoni et Straub. Les drapeaux des sapeurs-pompiers de la ville qu'il avait réorganisés, de l'UNC, du Souvenir Français qu'il présidait depuis 1919, la Musique municipale qu'il avait créée, lui rendirent les derniers honneurs. Conformément à son dernier vœu, il n'y eut pas de discours. En septembre 1935, sa famille quitta définitivement Forbach pour Strasbourg après avoir vendu la villa Couturier à la firme de Wendel.

La presse amie, neutre ou ennemie lui découvrit des qualités. Paul Bourson a évoqué, dans *Le Messin*, le benjamin du Bloc lorrain dont il avait fait la connaissance à l'Hôtel de France de Strasbourg où Couturier allait chercher l'appui du vieux Ditsch pour l'aider à défendre, devant le Parlement régional, la jeune école réale supérieure de Forbach. Bourson estime que Couturier défendit avec ardeur, dans une langue châtiée, élégante, les intérêts de sa circonscription, que Ditsch stigmatisa l'attitude d'une partie du clergé, membre du Zentrum, pour avoir mené contre Couturier une campagne féroce. Dans *Le Lorrain*, le chanoine Ritz, présent à l'enterrement, lui consacra un article élogieux : «...bon serviteur de sa ville natale et de son pays... un défenseur des intérêts et des traditions de sa ville, un enfant du terroir, aimé de tous, serviable, parlant le patois de ses compatriotes qui l'aimaient et l'abordaient volontiers, profitant de son influence qui était grande... comme membre du Comité directeur du Bloc lorrain, il a incarné l'essentiel de notre patrimoine et le souvenir de la France vaincue... Honneur au plus jeune de l'époque d'alors! Ses collègues estimaient cet homme franc et loyal, affable et enjoué, ami de la paix

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

et de la concorde en politique, un mainteneur de l'Idée française». La *Lothringer Volkszeitung* apprécie «l'homme politique étroitement lié à sa Heimat... qui défendit partout et toujours le bilinguisme en présence des plus hautes personnalités politiques». *Le Courrier de la Sarre* souligne qu'il était très respecté depuis des décades. *L'Est Républicain* regrette la disparition d'une personnalité depuis fort longtemps au premier plan de la politique lorraine. Son ennemi acharné, Asselhoven lui concède, dans les *Dernières Nouvelles de Forbach* : «...il fut l'un des plus actifs du Bloc lorrain, l'actuelle URD. Son nom est lié étroitement à ceux de Labroise, Lamy, Pierson, Weber. Il fut un représentant classique des vieux notables lorrains. Le savoir et la franchise lui en imposaient, il avait un profond savoir varié, était sociable et plein de tact».

Au Conseil général, le sénateur Stuhl rendit hommage, le 4 novembre 1935, au «collègue particulièrement averti, d'une incontestable autorité qui en servant fidèlement la Lorraine a bien mérité de la France». Enfin, le préfet Carles rendit justice à «celui qui avait donné dans les assemblées et dans les magistratures, la pleine mesure des brillantes qualités de cœur et d'esprit dont se paraît sa vigoureuse personnalité. Il fit constamment preuve d'une connaissance approfondie des besoins et des aspirations d'une région qu'il chérissait et dont il ne séparait pas les destinées de celles de la Grande Patrie, il a été un parfait serviteur des intérêts qui lui étaient confiés».

UN NOTABLE DE LA LORRAINE ORIENTALE

SOURCES

1. Les Archives départementales de la Moselle ont fourni les sources principales :

2 AL 112, 2 AL 121, 2 AL 122, 2 AL 212, 2 AL 318
8 AL 47, 8 AL 114, 8 AL 244, 8 AL 294, 8 AL 395, 8 AL 401, 8 AL 418
10 AL 151, 10 AL 153
11 AL 60
14 AL 90
13 Z 13, 13 Z 154, 13 Z 156
308 M 3 à 308 M 6
5 A 20 (année 1883), 5 A 71 à 5 A 84 (34e à 38e session du Landesausschuss)
6 A 1, 6 A 2
II N 3 à II N 14 (Annuaire statistiques de 1907 à 1914)
Bibliothèque administrative BA 259
La presse locale (*Forbacher Zeitung*, *Bürger Zeitung*) est très lacunaire.
La presse messine et sarregueminoise est bien fournie.

2. Les Archives départementales du Bas-Rhin donnent des compléments pour la période de 1870 à 1925 et la partie classée du Fonds Vallot :

AL 14 (42), AL 14 (43)
AL 27 (241)
AL 30 (142)
AL 32 (14)
AL 39 (43), AL 39 (44), AL 39 (121)
AL 47 (129), AL 47 (180)
AL 87 (12), AL 87 (2196), AL 87 (5919)
AL 98 (1073)
AL 121 (780), AL 121 (955)

3. État-Civil de Forbach et Sarreguemines : Généalogie COUTURIER. D'après M. Hemmert, archiviste de la ville de Sarreguemines, Louis Couturier aurait parmi ses ancêtres J.-P. Couturier, député sous la Révolution.

4. Les sources imprimées :

DU PREL, *Reichsland Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1898-1901.
J. TOUBA, *Folklingen und seine ehemaligen Annexen*, Forbach, 1910.
A. HASSLACHER, *Das Industriegebiet an der Saar*, Sarrebrücken, 1912.
M. BESLER, *Geschichte des Schlosses, der Herrschaft und der Stadt FORBACH*, Forbach, 1913.
J. KEPPI, *Die Zeitungen Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1913.
O. MICHEL, *Handbuch Deutscher Zeitungen 1917*, Berlin 1917.
R. WEISS, *Le premier voyage officiel en Alsace-Lorraine française, 8, 9, 10 décembre 1918*, Paris, 1919.
J. TOUBA, *Der Kerbach-Forbacher Pfarrbezirk*, 2e fasc., Forbach, 1927.
François ROTH, *La Lorraine annexée*, Nancy, 1976.
Hans ADT, *Aus meinem Leben und aus der Geschichte der Firma Gebrüder Adt*, Privatdruck, Bad Orb, 1978.

